

dans les salons cette phrase répétée de proche en proche à voix basse :

—C'est une grande dame italienne, patronnée par l'ambassadeur.

Et le scandale naissant s'assoupissait aussitôt.

Tout ce qui précède s'était passé en beaucoup moins de temps que nous n'en avons mis à l'écrire.

Les orchestres se remirent à jouer, et bon nombre de jeunes gens s'empressèrent autour de l'Océanide, sollicitant l'honneur d'être ses cavaliers pour le prochain quadrille.

Elle prit la main de l'un d'eux et se laissa conduire.

Il se fit alors un immense mouvement de curiosité.

Chacun voulait voir comment dansait l'étonnante marquise qui s'habillait avec si peu d'étoffe, et généralement on s'attendait à quelque nouvelle excentricité.

L'attente universelle fut déçue.

L'Océanide, dont l'aplomb ne se démentait pas, se distingua par une grâce voluptueuse, mais décente, qui ne pouvait effrayer personne.

Le cavalier de la belle étrangère s'étonna bien de certains mots d'allure évidemment risquée qu'il entendit sortir des lèvres rouges de sa danseuse ; mais le jeune homme, ayant peu voyagé, se figura sans peine qu'au beau pays où l'orange fleurit les grandes dames étaient ainsi toutes.

Plusieurs buffets installés avec luxe occupaient une galerie attenante aux appartements de réception.

Le jeune homme y conduisit la noble Italienne.

—Quelques gouttes de vin de Champagne frappé, madame ? lui dit-il.

—Parfaitement... répondit-elle ; et si le verre est plein, vous savez, ça n'en sera pas plus mal.

L'Océanide vida son verre, puis un second, puis un troisième.

—Je crois que ça va mieux ! reprit-elle ensuite ; voilà les *troubad* qui pistonent... Allons pincer une polka... J'ai des fourmis dans les tibias...

—Oh ! rives du Tibre et de l'Arno, pensa le cavalier... Oh terrasses de la ville éternelle ! Oh ! lagunes de Venise la Belle, pont des Soupjers et place du Lion de Saint-Marc, comme vos patriciens d'aujourd'hui parlent bien l'argot de Mabilles !... Une heure s'écoula.

La prétendue marquise avait mis le temps à profit pour rendre de fréquentes visites au buffet et sabler force cliquot frappé, entremêlé de bordeaux tiédi et de punch brûlant, et tout doucement, elle se grisait.

Une dernière séance l'acheva.

Elle se remit en place en titubant un peu, et tout à coup elle s'écria :

—La danse des salons, oh ! malheur ! il n'en faut plus ! Rangez vos gambilles, vous autres ! Vous allez voir comment on distille un cavalier seul un peu tapé ! Ohé ! Marowsky ! Dieu ! qu'il fait chaud ! Ah ! bah ! tant pis, je suis bonne à voir ! où y a d'la gêne, y'a pas d'plaisir !

Et l'Océanide, enlevant son loup de velours, découvrit à tous les regards le visage de Fine-Orange.

V

Baucoup de jeunes gens, et quelques-uns des hommes mûrs qui se trouvaient là, connaissaient Aline Pradier.

Personne n'ignorait la nature très-intime de ses rapports avec le baron Worms.

Ce fut une stupeur inouïe, suivie d'un mouvement de dégoût nullement dissimulé.

Un frémissement de révolte, des exclamations indignées trahirent l'état des esprits.

Valérie avait tout vu, tout compris.

Une pâleur mortelle, une rougeur ardente, envahirent successivement son visage.

Pendant le quart d'une seconde elle parut hésiter, puis, prenant un parti soudain, elle se dirigea d'un pas chancelant mais rapide vers son mari, qui, nous devons en convenir, avait grand-

peine à ne point perdre contenance en face de cette réprobation universelle et visible dont il était l'objet.

Il se fit un silence immédiat et profond, et les groupes s'écartèrent pour livrer passage à l'épouse outragée dans sa propre maison.

Valérie appuya sa main sur le bras du baron, et lui dit d'une voix basse et cependant distincte :

—Je ne vous accuse point, croyez-le bien, monsieur, d'être complice de l'infamie qui vient de s'accomplir... Je devine qu'on vous a trompé... qu'on a surpris votre bonne foi, et tout le monde en aura la preuve à l'instant, car par respect pour moi, si ce n'est par respect pour vous, vous aller chasser cette femme...

Le baron Worms devint écarlate.

Il se sentait pris. Il déplorait amèrement, non l'acte honteux qu'il avait commis mais les conséquences innattendues de cet acte...

Une seule issue honorable s'offrait à lui.

Il lui fallait faire appel à toute son énergie et jeter à la porte l'impudente créature cause de ce hideux scandale.

Il n'en eut pas le courage, et, comme le sanglier acculé qui tient tête aux chiens et revient sur le chasseur, il résolut d'échapper, à force de brutalité, à la situation qui l'écrasait.

—Devenez-vous folle ! répliqua-t-il en s'efforçant d'intimider Valérie par l'apreté de son accent. Est-ce la coutume de cette maison, je vous prie d'insulter ses hôtes ? J'entends autrement l'hospitalité ! Quiconque est invité par moi est le maître chez moi !... Quiconque m'a fait l'honneur de venir me fera l'honneur de rester !...

—Ainsi, cette femme...

—Madame est mon hôte, interrompit violemment le baron, en désignant Aline du geste. Je vous ordonne de la respecter.

—Vous ne la chasserez pas ?

—Non, certes ! et je la défendrai contre vous, s'il le faut !

—Alors c'est moi qui suis de trop ici ? balbutia Valérie. Alors, c'est moi qui doit sortir ?

—Si tel est votre avis, vous êtes libre...

Madame Worms frissonna de la tête aux pieds.

Elle regarda tour à tour son mari et Aline Pradier.

Le visage du baron, maintenant livide, offrait une expression d'implacable dureté et de résolution farouche.

Fine-Orange ricanaît.

Valérie poussa une exclamation rauque, pareille à celle qui s'échappe des lèvres d'un homme souffleté ; elle fit un geste d'égaré et s'enfuit à travers les salons, tandis que s'élevait sur son passage un murmure d'immense sympathie et de pitié profonde.

Aussitôt qu'eut disparu la malheureuse femme, ce murmure se modifia et devint si méprisant, si hostile en quelque sorte, que M. Worms, incapable de tenir tête plus longtemps à l'orage qu'il avait provoqué par son cynisme, saisit brusquement le bras d'Aline Pradier en s'écriant :

—Venez, madame !... On avait raison tout à l'heure !... Ma bonne foi a été surprise et votre place n'est point ici !...

Il conduisit la drôlesse ou plutôt il l'entraîna jusqu'au vestibule, lui jeta sur les épaules un manteau, chargea son valet de chambre de la mettre en voiture et rentra dans les salons où il s'efforça d'expliquer et d'atténuer sa conduite, en attribuant ce qui venait de se passer à un déplorable abus de confiance commis par quelque secrétaire de l'ambassade d'Italie.

On eut la politesse de l'écouter ; on poussa la courtoisie jusqu'à feindre de le croire et même de le plaindre, mais on savait à quoi s'en tenir, et la scène racontée brièvement par tous venait de jeter un si grand froid que l'entrain de la fête ne pouvait pas renaitre.

Les belles invitées du baron Worms se regardaient d'ailleurs, à bon droit, comme offensées grièvement par l'intrusion d'une *demoiselle* dans les salons qu'elles honoraient de leur présence. L'esprit de corps les poussait en outre à faire cause commune avec la baronne.

Bref, les deux orchestres eurent beau redoubler de verve